

Résumés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift**

Band (Jahr): **15 (1961)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Résumés

David G. Murray, Robert L. Jones et Lee C. Murray

Maison dans le verger (pages 2—7)

Tulsa comptait 1930 habitants en 1900. En 1960 on estime la population de cette ville à 258000 habitants, ou même 414000 si l'on y ajoute la population des environs. Au cours de cet accroissement fulgurant l'agrandissement des différents quartiers de la ville ne fut pas le même partout. C'est ainsi que certaines zones du centre sont restées campagnardes, tout comme des îles. Ces quelques îles étaient propriétés privées et leur valeur n'a pas cessé d'augmenter. Elles furent vendues et urbanisées au fur et à mesure. C'est sur une parcelle de ce genre que se trouve notre «maison dans le verger»!

Le terrain en question est de 8000 m². Des noisetiers américains l'agrémentent. Cet entourage est si naturel et les bâtiments si modestes que l'on ne perçoit plus aucun «contraste» entre paysage et architecture. Ceci évidemment ne veut pas dire qu'il n'y ait plus aucun contraste; il n'est pas non plus question d'adaptation. Il s'agit tout simplement d'une architecture sans ambitions, d'une architecture qui s'efface elle-même.

La maison est conçue pour une famille de quatre enfants, père et mère. Sur le côté sud les chambres de séjour et la cuisine, sur le nord les chambres à coucher. Entre les chambres sont placés: salles de bain (deux), chauffage et placards. En se rendant vers l'entrée de la maison, l'on passe tout d'abord sur la place de parking des automobiles et vélos. Le visiteur est guidé par un mur de pierre qui le mène tout droit vers l'entrée. Devant cette entrée un banc. Finalement l'on aboutit dans le vestibule. Ce dernier est sombre. Arrivé dans la salle de séjour, le visiteur perçoit une lumière beaucoup plus intense, de plus, l'espace devient plus vaste, moins étroit. Cette disposition des pièces est voulue et très heureuse.

Alors que les salles de séjour sont placées au sud, les chambres à coucher (qui peuvent également servir de salle de séjour ou studio de travail) sont disposées sur le nord. Les pièces du nord sont accentuées dans leur effet d'intimité par de petites fenêtres, alors que les salles du sud sont largement ouvertes. Des avant-toits empêchent les rayons du soleil de pénétrer trop profondément à l'intérieur. Les fermes de la villa sont des profils en I d'acier. Sous ces pièces d'acier, un plafond de plâtre suspendu. Des plaques de tôle pliées forment la couverture. L'espace entre le plafond suspendu et la couverture de tôle sert de canal d'aération. L'isolation thermique est placée sur les plaques de plâtre.

Le terrain permet, grâce à ses dimensions, un entourage assez vaste, ce qui permettra de planter des légumes: hobby de la famille!

La température de cette région des Etats-Unis est très élevée pendant au moins 5 mois de l'année, ce qui veut dire qu'une réfrigération est nécessaire. Malheureusement cette réfrigération étant par trop coûteuse une autre solution fut choisie: Dans un puits de 6 mètres de profondeur une eau de 14° Celsius est pompée dans une tuyauterie qui refroidit le sol de la maison. Cette solution ne coûte que 1/3 du système de réfrigération classique.

Michael et Angela Newberry

Maison particulière sur quatre piliers (pages 8—10)

Le concept «squelette métallique» comporte toujours un type caractéristique d'architecture. Ceci n'empêche pas que les bâtiments en acier de Murray, Jones et Murray, Michael et Angela Newberry et Walter Brune sont extrêmement différents. Cette différenciation est atteinte grâce aux différents profils employés et aux différentes conceptions statiques.

La villa Newberry n'est posée que sur quatre piliers d'acier, décentrés sur le 1/3 de chaque côté égal du bâtiment (le plan de la maison est donc carré).

La construction «en squelette», principalement en squelette d'acier, nécessite des parois extrêmement minces, puisque les profils d'acier eux-mêmes sont très étroits. Par conséquent ces parois doivent être minces et, de plus, légères, puisqu'elles ne jouent aucun rôle statique. Leur fonction est double, thermique d'une part, et fonction de protection, d'autre part. Dans le cas qui nous intéresse ici, les piliers sont particulièrement minces. Conséquence: les parois sont en verre! C'est-à-dire il est impossible de les réduire plus.

Les salles de séjour et les chambres à coucher ont été disposées derrière cette paroi de verre continue, alors que les installations sanitaires et autres sont placées dans un noyau central de la maison. Le vitrage n'est plus une limite optique, sa fonction est réduite à la limite «mécanique». C'est l'entourage même, riche en arbres, qui joue ici le rôle de limitation optique. Quand les arbres sont dépouillés de leurs feuilles, en hiver par exemple, des rideaux permettent de cacher l'intérieur du bâtiment: une sorte de rideau est translucide — pour le jour —, une autre sorte est absolument opaque. Comme l'on voit, les possibilités matérielles, techniques et conceptuelles de l'architecture moderne sont énormes. Le vocabulaire de la langue humaine ne suffit pas pour les décrire.

Le plan de la maison est de 10,8 x 10,8 m². La figure 7 montre la construction métallique. La chambre à coucher et la salle de bain sont revêtues de tapis. Les tuyaux de chauffage sont coulés dans les dalles de béton, ainsi que les canaux de ventilation (voir plan détachable).

Friedrich Wilhelm Kraemer

Maison Sandforth à Braunschweig (pages 11—13)

L'architecte nous dit de son œuvre:

Bien que l'architecture moderne se soit partout implantée, ses possibilités ne paraissent pas être clairement définies. Le presque-effacement des murs, le remplacement des parois par du verre nous ont obligé à nous servir de l'entourage comme d'élément spatial de limitation. Il faut croire que cette nouvelle conception de la nature correspond à notre mode de vie actuel. Mais il ne s'agit pas ici uniquement de conception de la nature. Il s'agit aussi et surtout d'une nouvelle conception spatiale de l'architecture dite moderne.

Jadis, l'espace construit était entouré de murs, il était volume fermé. Aujourd'hui, l'espace est devenu une copénétration de différents éléments, pas nécessairement «fermés»: parois mobiles, piliers, vitrages, etc. Ces différents éléments forment un ensemble qui n'est plus identique au volume «fermé» et bien déterminé. Les limitations sont remplacées par des copénétrations.

Cette nouvelle conception spatiale a donc complètement changé l'aspect extérieur de notre architecture. Evidemment, nous sommes toujours obligés de nous protéger du froid et du chaud. Mais ce ne sont plus des murs épais et lourds qui jouent le rôle d'isolation thermique. Ils ont été remplacés par le verre et la plaque-sandwich. Evidemment le verre seul, c'est-à-dire l'agrandissement des fenêtres ne suffisent pas à définir cette nouvelle conception architecturale. La métamorphose du plan est également nécessaire. Pour atteindre cette copénétration spatiale, l'usage des piliers légers est indispensable. Malheureusement, la construction du bâtiment d'habitation n'a pas réussi jusqu'à présent à employer le «squelette léger», probablement pour des raisons économiques.

Le maître d'œuvre de la maison Sandforth fut plus généreux que la moyenne. Il accepte l'emploi du squelette - plus coûteux - et permet ainsi un plan vraiment moderne.

Antonio Bonet

Maison particulière à Buenos Aires (pages 14—17)

Le bâtiment en question est placé en retrait de la route dans la banlieue Martinez. L'architecte intitule son œuvre «Prisme virtuel» dont la limitation horizontale est formée par le squelette d'acier et la limitation verticale par de grands vitrages ou encore par des murs revêtus de faïence. Ce principe de limitation — de même les plans et photographies de la maison — dévoilent le caractère particulièrement formel de la composition architecturale. Sans aucun doute, chaque œuvre architecturale est le produit d'une certaine vision formelle de son créateur. Par contre

il ne peut y avoir une question de priorité entre «forme» et «problème posé»; cependant, l'architecte doit savoir si la forme devra correspondre au problème posé et aux matériaux donnés, ou encore si la forme devra dominer par dessus tout. Une architecture où la forme «domine» n'est pas nécessairement mauvaise en ce sens que le problème du bâtiment soit négligé. Nous croyons que chaque bureau d'architecture possède certains éléments formels caractéristiques n'ayant aucun rapport proprement dit avec le problème architectural posé. Tout au plus, nous demanderons-nous si ces «enjollivures» méritent d'exister ou non, c'est-à-dire si elles correspondent aux «lois» du bâtiment traité.

Dans le cas de notre maison particulière argentine la forme est due particulièrement à la construction (squelette d'acier). L'examen de l'œuvre révèle une accentuation de la disposition spatiale des différents éléments. Cette accentuation est plus «externe» qu'interne. Le dynamisme extérieur de la composition est provoqué par le squelette métallique, donc par un élément constructif.

Le devoir principal ou même le seul devoir d'un squelette métallique est de nature constructive. En tant que tel il devient partie intégrante de l'ensemble formel du bâtiment. Mais dans le cas qui nous préoccupe ici, le squelette a d'autres fonctions encore: il devient élément dynamique décoratif. La question suivante se posera: Un élément normalement constructif ose-t-il être «supplémentairement» chargé d'autres fonctions? A notre avis non. Nous possédons d'autres éléments lorsqu'il s'agit de décoration.

L'emploi de la construction pour une fonction constructive provoque un déséquilibre de composition tout à fait certain. Ajoutons que la disposition du bâtiment dans le jardin est, de manière toute générale, fort heureuse. Les profils d'acier sont peints en noir, les carreaux de faïence sont rouges et jaunes. Les carreaux du sol de la cour extérieure et du balcon sont gris.

J. Mozin

Maison particulière de quatre étages à Liège (pages 18—21)

Une maison particulière de quatre étages paraît être chose absurde. Cependant, dans le cas en question, l'architecte étant ici son propre client, ce phénomène devient compréhensible.

L'étage inférieur comprend un petit appartement réservé au père de l'architecte. L'étage supérieur est un toit-terrasse servant partiellement de réduit à outils. L'appartement proprement dit du propriétaire n'occupe que les deux étages du milieu. Le studio de travail combiné à une chambre à coucher est placé au niveau de la rue, alors que l'appartement d'habitation se trouve à l'étage supérieur.

Les piliers du milieu et piliers postérieurs métalliques passent à travers trois étages, alors que les piliers du côté sud passent à travers les quatre étages. La continuation du squelette sur l'étage-toit pose les mêmes problèmes que la villa de A. Bonet. Cette continuation «constructive» sur la terrasse ne joue qu'un rôle purement formel; cependant, ce qui paraissait exagéré dans le cas de la villa argentine, paraît plus plausible en ce cas.

Sans vouloir parler des avantages certains de cette maison particulière, ajoutons que sa qualité la plus marquante est d'être belge. En effet, depuis Horta et Bourgeois, l'architecture moderne belge n'a pratiquement plus joué aucun rôle. La disposition générale de la villa est semblable à celle de Rietveld à Utrecht. Elle est placée à la fin d'une rangée de maisons aux toits penchés. Le squelette métallique est placé sur des fondations particulièrement bien étudiées, le sol étant susceptible de se mouvoir. Le squelette d'acier est «raidit» grâce à un mur de béton armé au niveau de la rue en direction nord-sud et au mur entre le garage et le studio de travail en direction est-ouest.

Les parois extérieures sont soit vitrées soit revêtues de plaques-sandwich. La construction est étudiée de manière à ce que certains mouvements du sol puissent être «repris» par les éléments de revêtement sans que ceux-ci soient endommagés. Les parois de séparation intérieures sont en plâtre. Cet exemple d'architecture belge est encourageant.

Walter Brune

Acier, Verre, Pierres, Béton, Plâtre et Bois (pages 22—25)

Maison particulière à Wissembourg.

Le titre de ce commentaire indique que les matériaux les plus différents ont été utilisés dans ce cas. On peut dire en règle générale que l'excès des matériaux offre

de réels dangers. Evidemment pas de règles sans exceptions! La grandeur de la maison de Brune permet en principe l'emploi de différents matériaux; encore faut-il savoir où et comment.

Nous apercevons un mur de pierre près de la cheminée qui paraît «porter». En réalité cette fonction ne peut être que celle du squelette métallique! De plus, certains détails constructifs (consoles de la figure 6) du squelette d'acier paraissent «forcés». De même, nous trouvons un seul pilier dans la salle de séjour (figure 13) sans comprendre exactement sa raison d'être. Les dangers dont nous parlons au début n'ont pu être évités. D'un autre côté l'on peut dire que la qualité de la composition — disposition des locaux, etc. — est certaine.

Ionel Schein

Tour Viollet à Angers (pages 28—31)

La maison-tour en question porte le nom de l'Abbé Viollet qui fut un des premiers à s'occuper des «slums» français. Le bâtiment en question comporte: 28 appartements de quatre pièces, 28 de trois pièces et appartement du concierge de deux pièces; un hall d'entrée avec téléphone, guichet de renseignement, tableau d'affichage, corbeille à papier, boîtes aux lettres; hall communautaire, portique de jeu pour les enfants, garage pour vélos, motos et voitures d'enfant, locaux de service, un ascenseur de six personnes, escalier principal et escalier de secours. La maison est entourée d'un jardin où les enfants peuvent jouer. Sur chaque étage, quatre appartements, 2 de quatre chambres et 2 de trois chambres. L'aire entrée, cuisine et salle de séjour forme un ensemble. La maison est de 14 étages (45 m de haut, 15 m de large et 23 m de long). La construction est en acier. En façade: vitres et plaques-sandwich. Le planning du bâtiment dura un an et nécessita plus de 200 plans. Même si le résultat n'est pas idéal, il est en tous les cas honnête.

Ignaz Sabel

Construction pour les vieilles gens (pages 32)

Les périodiques d'architecture ne nous parle guère d'asyles et homes de vieillards. Evidemment, nous dirait-on, nous construisons pour les jeunes et pour l'avenir. Rappelons néanmoins quelques problèmes urgents: Premièrement: Le nombre des «vieilles gens» a considérablement augmenté. Deuxièmement: L'homme d'un certain âge exerçant une profession est obligé de faire place plus vite aux jeunes, c'est-à-dire d'abandonner son métier. Troisièmement: Les vieilles gens ont perdu le cercle familiale des siècles précédents (époque industrielle). Nous en déduisons les principes suivants:

1. La construction de homes nécessite un team-work intense.
2. Les vieilles gens ont besoin de homes et non d'hôpitaux.
3. Le home ne doit pas avoir l'aspect d'une entreprise officielle (ghetto de vieillesse).
4. Eviter à tout prix l'impression d'isolement.
5. Eviter la passivité et l'esprit de stérilité.
6. Organisation d'ateliers de travail (passe-temps).
7. Le confort joue un rôle prépondérant.
8. L'architecture intérieure doit être correcte et non extravagante.
9. Eviter les dortoirs, réunir les couples mariés; agencement de chambres particulières.
10. Organiser et disposer en lieu juste des cercles de discussion.

Ajoutons que le «London County Council» a parfaitement tenu compte de ces problèmes de première importance.

Construction d'asyles de vieillards à Londres (pages 33—36)

Il est difficile de décrire les intentions du «London County Council» (LCC) en ce qui concerne la construction d'asyles de vieillards. Ce que les vieilles gens désirent, l'évolution de l'architecture dans ce domaine et autres considérations ne sont pas toujours bien définies. Cependant l'on peut dire que les huit homes de vieillards construits ces trois dernières années par le LCC peuvent servir d'exemple à tous les points de vue.

En 1951 déjà, le LCC construisait trois homes qui échappaient à la règle des asyles incommodes courants: En effet, lorsque les vieilles gens avaient besoin de soins, elles étaient obligées de quitter ces homes mal conçus pour se rendre dans d'immenses «casernes» de vieillards à plusieurs centaines de lits. La rénovation de telles maisons était si coûteuse que le LCC préféra construire de nouveaux bâtiments; ainsi par exemple Picton Lodge, qui est à même de procurer le confort désiré.